Sixième année. 18 décembre 1895. Numéro 226.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France	ADMINISTRATION & RÉDACTION :	ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . . . 5 fr.	79, Faubourg Poissonnière, 79	UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS . . . . . 3 —	PARIS	SIX MOIS 3 50
DEUX MOIS . . . . . 1 —		TROIS MOIS . . . . . 2 —

VISION MYSTIQUE

Dans la nuit du 1er au 2 septembre dernier, j'eus un rêve que je crois intéressant de relater, tant à cause de sa forme symbolique que parce que c'est le premier que j'aie, très net, depuis l'âge de sept ou huit ans, époque à laquelle je rêvais parfois. Ordinairement je ne puis avoir, pendant mon sommeil, que quelques images imprécises et fugitives, dont je ne garde que fort difficilement un souvenir vague et bientôt effacé ; encore ces images ne m'apparaissent-elles le plus souvent qu'après une période de huit jours au moins de végétarianisme strict pendant lesquels je bois peu ou point de vin ou autre liquide alcoolique et, au contraire, beaucoup de café.

Le 1er septembre 1895 (il y avait près de deux mois que, n'ayant alors aucun intérêt à suivre un régime quelconque, je mangeais et buvais de tout), j'assistai à une petite réunion de famille qui motiva un repas assez copieux, sans aucun excès ; le menu, très quelconque, comportait, comme poisson, un homard à l'américaine, dont la digestion pénible eût pu produire, chez un sujet plus sensible que moi, quelques cauchemars ; mais j'en mangeai fort peu ; je bus, modérément, différents vins, du café, des liqueurs.

Tous ces détails me semblent utiles pour montrer que je n'étais nullement prédisposé au rêve.

Après avoir fumé plusieurs cigarettes, je me couchais vers 11 h. 1/2, et, suivant mon habitude, m'endormis presque aussitôt, très profondément, sans autre préoccupation que celle causée par la santé gravement compromise d'un mien proche parent.

Je ne me souviens pas avoir rêvé de toute la nuit. Tout d'un coup, je vis devant moi, avec une grande netteté, un crucifié étrange, non lumineux, mais non pas noir, quoiqu'il se confondit, surtout par le bas, avec le fond du tableau de ténèbres intenses. Cet être n'était éclairé que par une lumière blanche d'un éclat très doux, qui venait d'en haut, mais dont on ne percevait la présence que par les touches lumineuses qu'elle mettait aux parties du corps du crucifié qui se tournaient vers elle ; le fond, je le répète, était entier d'un noir cru, sans limites.

Au-dessus de sa tête, le crucifié élevait verticalement deux ailes blanches dont l'extrémité vaporeuse se perdait, effilochée et transparente, semblant même sortir des limites de le vision, vers l'invisible lumière ;

la base des ailes paraissait faite de plumes bien tangibles.

La tête, très éclairée, était d'une beauté déale, d'expression androgyne, ou plutôt féminine, mais avec une barbe légère et d'un blond cendré, telle que celle qu'on attribue à Jésus; les cheveux, également blond cendré, étaient, toujours comme ceux de Jésus, partagés par une raie au milieu de la tête; mais je fus surtout captivé par les yeux, d'un bleu clair très profond, lumineux par eux-mêmes, à ce qu'il m'a semblé, quoique n'éclairant pas les parties avoisinantes; jamais je n'ai vu semblable expression de gloire et de bonté, de pitié miséricordieuse et de mélancolique rêverie, de surhumain génie et de maternelle compassion, d'affabilité tendre, presque familière, et d'intellectualité hautement spiritualisée; c'étaient, ces yeux, comme une synthèse de Jésus au Thabor, de Jésus prêchant sur la montagne et de Jésus au Calvaire, et j'en subis si fort l'attirance que je ne saurais donner aucun détail sur le reste de la figure, qui simplement me parut en harmonie avec les yeux.

La poitrine, nue, était d'une femme parfaite de forme; les seins, éclairés d'en haut, me rappelèrent ceux de la Vénus de Milo, mais avec plus de vie et de sentiment, dirais-je volontiers; leur beauté n'était pas que plastique, ils semblaient animés d'amour très pur; d'ailleurs, l'éclairage était bien moins intense que pour la tête.

Sur cette poitrine féminine, s'inséraient deux bras d'homme, également nus, musclés, puissants, des bras d'athlète, d'Hercule Farnèse; l'une des mains (je ne saurais dire si c'était la droite ou la gauche) agitait un instrument dont je ne pus deviner la nature; était-ce une croix, un tau ansé, un poignard, un sceptre? je ne sais; l'autre main était inclinée de trois quarts, ouverte, la paume au-dessus, et le poignet portait, rivé, un anneau en fer auquel pendaient quelques chainons d'un lien brisé; les deux bras, horizontalement étendus, étaient, de même que la poitrine, peu éclairés; bien que je n'aie vu aucun objet pesant attaché à ces bras, les muscles m'en parurent tendus en un violent effort, comme celui qu'on fait pour porter un fardeau à *bras tendu*.

Je vis à peine le ventre, trop peu éclairé; cependant, il me parut, quoique beau de forme, bestial d'allure; les parties génitales étaient complètement noyées dans l'ombre.

Au-dessous, deux jambes de bête, fortes et velues comme celles d'un lion, difficilement perceptibles dans l'obscurité, supportaient, rapprochées mais non croisées, le

---

ETUDES

27

SUR

LA MATHÈSE

ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI

(*Suite*)

HIEROGLYPHES

D'après le peu de mots que nous avons dit concernant la dernière antithèse relative du temps et de l'espace, on ne s'étonnera pas si nous y avons déjà trouvé la révélation des sexes, et si nous avons admis dans l'arithmétique et la géométrie un sexe viril et féminin clairement désignés, depuis les temps les plus reculés; les nombres impairs et les nombres pairs ayant été considérés comme mâles et comme femelles, la ligne verticale comme virile et l'horizontale comme féminine.

En effet, tous les hiéroglyphes féminins du temps passé, tirent leur origine de la ligne horizontale, de même que tous les hiéroglyphes masculins sont issus du demi-diamètre ou de la perpendiculaire.

L'hiéroglyphe simple du Tau égyptien (T) qui représente la réunion du viril et du féminin, et pour cette raison fut surnommé créateur, passe successivement selon Jacob Wagner, dans l'hiéroglyphe temporel, parce que le temps (*chronos*) est ce qui crée.

Comme la lumière et le temps animé, le demi-diamètre, le rayon solaire est selon lui le père; et comme la terre est l'horizontale pour le rayon lumineux, la terre devient aussi la mère; le Tau égyptien renferme donc également le père et la mère.

J. Wagner fait à ce propos une remarque importante : « Que tout le mystère de la nature gît dans la diversité de sens du Tau, et dans la manière dont la lumière sidérale devient tellurique. » Le symbole des anciens Indiens qui rapportait le phallus au soleil

corps du colossal crucifié, et les deux pieds, fantastiques, tenant à la fois des serres puissantes d'un aigle monstrueux et des racines inébranlables d'un chêne, s'enfonçaient profondément en la terre noire, la saisissant comme une proie voulue, mais y restant aussi — comme un bloc inerte — irrévocablement fixés.

Entre ces deux pieds, un peu en avant, je devinai une statue en bronze sur un socle en granit et, regardant plus attentivement, je reconnus la louve romaine avec sa gueule ouverte pour la défense de la chose accaparée ; suivant la tradition, sous son ventre, Romulus et Rémus tétaient.

Enfin, au-dessus de cette louve, de chaque côté du crucifié et à peu près au niveau du milieu de ses pattes de lion (entre le pouce et le talon), un nuage rougeâtre s'allongeait, très lourd, jetant son reflet fauve, et combien faible ! sur un grouillis de formes noires, confuses, incompréhensibles, innommables, qui vermiculaient sur le sol.

Or, ayant vu ces choses, je m'éveillai ; il était 5 heures 1/2 et le jour était déjà clair ; et je n'éprouvai d'autre sentiment qu'un vif intérêt mêlé d'étonnement d'avoir rêvé.

Quant aux éléments de *construction* de cette image, il m'est facile de les retrouver presque tous en mes travaux des jours précédents. La veille, en dînant, nous avions parlé de l'*Imitation de Jésus-Christ* et nous avions aussi causé d'esthétique et de sculpture ; d'où, sans doute, la tête de Jésus et la poitrine de femme.

Quelque temps avant, j'avais eu l'occasion de m'entretenir d'un mystique qui *plane*, disait-on, dans le monde des idées ; d'où les ailes, qui peuvent venir aussi d'une ressouvenance de saint François d'Assise. Je venais de lire une étude sur la philosophie hindoue, en laquelle on disait de Parabrahm qu'il est essentiellement inattingible et que nous ne pouvons l'entrevoir qu'à travers ses manifestations ; d'où cet éclairage venu d'en haut et dû à une invisible lumière. Enfin, j'avais, en un récent article motivé par un livre anti-catholique, écrit cette phrase : « Quoique la Louve romaine ait revêtu la peau de l'Agneau pascal, il serait inéquitable de ne pas tenir compte des bons et saints prêtres qui se trouvent encore en l'Eglise catholique. »

Je ne puis donc considérer cette vision comme inspirée par une puissance transcendante ; je n'y vois qu'un rêve curieux, peut-être, pour quelques-uns ; du moins tel a été l'avis de Sédir puisqu'il m'a bien voulu demander ce récit qu'un dessinateur saurait rendre plus intelligible.

MARIUS DECRESPE.

---

comme demi-diamètre, de même que le Kteis à la lune comme horizontale précéda d'assez longtemps le Tau égyptien et l'idée mythologique grecque d'Hermès et d'Aphrodite.

MYTHES.

Nous trouvons partout dans le mythe la divinité comme un sexe originel dédoublé en masculin et féminin.

Ainsi, Kreuzer remarque, dans sa symbolique, qu'en Egypte, Phtas-Neith, comme représentant la force créatrice divine du feu a été divisé en deux puissances (sexes) et a été considéré dans le même rapport de l'un à l'autre que Mithras à Mithra chez les Perses. — Dans l'Inde, Brahma lui-même, le créateur ou le Lingam universel, a été regardé et honoré comme ayant un double sexe. — Partout on portait l'apothéose des sexes dans le mythe jusqu'à en faire des objets de dogmes religieux. Ceci est encore plus frappant dans la divinisation d'un sexe de préférence à l'autre ; un Dieu Mâle, en conjonction avec une mère monde a été révéré par plusieurs peuples comme Androgyne *potentia, masculo-fœminea*.

Chez les Perses, au contraire, s'est manifestée la connaissance d'un être féminin dominant l'être viril, comme principe suprême, nommément comme Gynandre *potentio femino-mascula*.

D'après Félix Layard, *Recherches sur le culte et les symboles de Vénus, en Orient et en Occident* cette divinité a été aussi honorée comme *femino-mascula* ou Gynandre, nommément comme souveraine du ciel mobile de toute vie sur la terre, et de toute mort dans le monde inférieur.

Cependant la plus significative de ces allégories était celle de l'hermaphroditisme ; et ce mot quoique généralement admis comme expression d'une haute signification, et quoique maintenu depuis comme tel, a reçu cependant une fausse interprétation.

Hermès et Aphrodite dans leur plus étroit rapprochement et dans leur union la plus

UNE INNOVATION

Nous croyons être agréables à nos nombreux lecteurs en leur annonçant une prochaine modification importante que nous apporterons à notre journal.

A partir du 1er janvier, le feuilleton sera supprimé aux bas des pages et les quatre pages intérieures seront consacrées à la publication d'ouvrages anciens ou modernes, parfois traduits des langues mortes ou de l'Etranger, intéressant les sciences occultes. Une pagination spéciale permettra ensuite de détacher cette partie du journal et d'en former de jolis volumes in-16 jésus. Nos abonnés recevront gratuitement la couverture de chaque ouvrage terminé.

Un avis ultérieur fera connaître le titre du premier ouvrage à paraître.

Nos lecteurs apprécieront, nous n'en doutons pas, le nouveau sacrifice que nous nous imposons pour rendre notre petite feuille plus substantielle et plus utile à leurs études.

La Direction.

ARTICLES DE FOY [1]

— Je veux bien qu'une girouette ne soit pas toujours un drapeau, mais un drapeau est toujours une girouette.

— Ne fais pas pire mine à mauvais jeu.

— Toute l'œuvre littéraire consiste à remplacer les mots par des périphrases et les périphrases par des mots. Ce sont, pontificalement, « novæ editiones symboli » les révélations séculaires, les adaptations temporelles, les formes évolutives de la vérité éternelle, la tente sous l'intégral symbole de l'Histoire et de la Nature, images inépuisables du Temps et de l'Espace.

— Ce qui dominera ce siècle, ce sera l'ésotérisme du congrès religieux de Chicago et des reconnaissances papales, tant à l'Est qu'à l'Ouest — premiers stades d'universalisation morale.

— Chaque conversion individuelle procède d'un réactif spécial qui lui correspond par complémentarisme personnel. On est toujours bon à quelqu'un.

— Inscription sur une église : Aux trois uniques.

— Il ne s'agit que de « développer » l'astral au sens photographique. Nous avons

(1) V. nos 77, 84, 91, 136, 167.

---

intime, représentent une sorte d'unité du sexe, qui pourrait être considérée à son extérieur comme développement, de même que, dans son intérieur, comme accouplement. — Si leur réunion avait dû s'effectuer aux dépens de leur personnalité, elle aurait occasionné l'ablation du sexe (l'impuissance) et alors aucun Eros ou dieu de l'amour ne serait provenu de leur lien. — Mais que le sexe a toujours été préservé, c'est ce que prouvent les noms mêmes d'Hermès et d'Aphrodite réunis comme Androgyne et Gynandre, qui dans leur compénétration, ne peuvent jamais se neutraliser complètement.

Nous trouvons dans le mot *Hermaphroditisme* un sens plus élevé, se rapportant au symbole des Indiens et à l'éclosion des deux sexes personnifiés, savoir qu'Heriné était admis, d'après le dire de Porphyrius, génie du soleil, comme représentant de la lumière, tandis qu'Aphrodite, *Venus Urania*, était regardée comme représentant la lune et l'eau.

Or, si l'on considère que la lumière et l'eau étaient les éléments du feu sacré, de la plus grande divinité créatrice, de même que la lumière et l'humide originels étaient les sexes du Lingam universel, on trouvera facilement la double signification de l'hermaphroditisme dans la création animique de même que dans la procréation corporelle.

De même que le paganisme mythique a transporté le sexe corporel de l'homme dans la divinité, et l'a adoré, l'enseignement biblique d'autant plus sublime et plus saint annonce dans les sexes corporels le châtiment et la déchéance de l'homme hors de son état primitif.

RÉVÉLATION

D'après le sens du second chapitre de la Genèse (selon la Vulgate) on ne saurait douter que la première création de l'homme n'ait eu lieu comme espèce.

Homo (l'homme, Adam) y est admis comme expression suprême et comme idée-mère

tous à notre disposition ce fidèle « cliché » que le *livre des morts* appelle « les mystérieuses archives des dieux », mais sans « développement », il ne peut rien « révéler ».

— Quand nous sommes enfants, nous jouons soldats ; quand nous sommes soldats, nous voulons jouer anges, c'est-à-dire continuer à réaliser notre idéal — aussi pur que nous semblait absolu le prestige de l'uniforme pendant l'enfance. Ainsi toujours nous anticipons de désir. Le progrès de l'humanité terrestre évolue selon une orbite en dehors de laquelle se portent la plupart de nos appétits spirituels.

A côté des choses prochainement possibles ici-bas, il en est qui ne l'y seront jamais.

— Selon les propres paroles de saint Augustin, nous ne pourrions nier la multitude des miracles opérés par les hommes, sans mettre en doute la vérité des saintes écritures auxquelles nous croyons. Dans l'analyse des conciles, l'abbé Richard nous rappelle que l'Ecriture reconnait que les magiciens de Pharaon firent presque tous les mêmes miracles que Moïse avait faits. Il prouve aussi que l'Eglise a de tout temps reconnu l'existence et le pouvoir de la magie.

A propos de la « *donation* » de Rome au Pape par Constantin, Joseph de Maistre rappelle cette autre légende de l'ange effrayant Attila devant saint Léon. Et il dit : « Nous n'y voyons, nous autres modernes, que l'ascendant du pontife ; mais comment peindre un ascendant ? Sous la langue pittoresque des hommes du ve siècle, c'en était fait d'un chef-d'œuvre de Raphaël ; au reste, nous sommes tous d'accord sur le prodige. Un ascendant qui arrête Attila est bien aussi surnaturel qu'un ange ; et *qui sait même si ce sont deux choses?* » On peut rapprocher de cette observation cette remarque de Ludovic Lalanne dans ses *curiosités des traditions* : « saint David ayant, avec deux de ses compagnons, accompli un pèlerinage en Terre Sainte, le patriarche de Jérusalem leur fit remettre, après leur retour, *per angelos suos*, c'est-à-dire par ses *envoyés*, une fauvette, un bâton et une tunique tissée d'or. Le double sens du mot *angelos* fit croire que ces présents avaient une origine céleste. On rencontre dans l'histoire une foule de légendes qui ne reposent,, comme celle-ci, que sur une équivoque. » Voilà comment on n'écrit pas l'ésotérisme !

A cette cause fondamentale, le même auteur ajoute ailleurs les exercices d'amplifi-

---

de l'espèce humaine. — Ceux qui ont regardé Adam comme hermaphrodite ou comme androgyne se sont mépris singulièrement sur l'idée de l'espèce, qui n'admet aucune antithèse relative, aucun sexe, aucun *Etre* dans la *Dyade*. L'espèce est absolue, et ne se laisse penser que sur les limites du cercle divin. — Adam y existait comme *humanitas*, réellement vivant en pensée et en corps à l'image et dans la puissance de Dieu.

C'est ainsi que nous pouvons nous expliquer le vrai sens de ces mots : « Et creavit Deus hominem ad imaginem suam : ad imaginem Dei creavit illum ». C'est ainsi que l'homme a pu être considéré, d'après les Ecritures comme « consors naturæ et gloriæ divinæ ! ». La sentence qui suit « Masculum et feminam creavit eos, » est ultérieure et se rapporte déjà au passage de l'espèce dans le sexe, ou du cercle dans l'ellipse.

Qu'ici le sexe humain primitif portait encore le caractère idéo-animique, masculus et fæmina, comme animus et anima devant, selon les Ecritures, s'être réengendrés idéo-animiquement à l'image de Dieu, c'est ce qui mérite particulièrement d'être apprécié, d'autant plus que le troisième chapitre de la Genèse a déjà trait au double sexe corporel d'Adam et d'Eve comme homme et comme femme.

Une séparation remarquable eut lieu dès lors, d'après la Bible, entre les sexes idéo-animique et idéo-corporel de l'homme, et cela durant le sommeil. « Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam », qui à son réveil se trouva divisé en Eve.

Le Philosophe teuton regardait ce sommeil comme une syncope et une défaillance, qui sont les avant-coureurs de la mort : car, comme il le dit : « l'image de Dieu ne sommeille pas, pour ce qui est éternel il n'est point de sommeil, mais par le sommeil le temps s'est révélé, car il s'est endormi dans le monde des anges et s'est réveillé dans le monde des éléments. »

Les Septantes regardaient ce sommeil

cations des jeunes religieux et des bardes, et la perte progressive du sens métaphorique des poésies.

— Non,il ne faut pas accréditer ce christianisme négatif qui consiste à tout laisser faire passivement, lâchement. Jésus voulut souffrir parce que, après ses miracles, sa souffrance était un exemple. Quand nous aurons la toute puissance, nous nous laisserons martyriser.

— Après avoir reconnu la vérité catholique dans les églises d'Orient, le Pape la reconnaît en Occident, dans l'Eglise anglicane. Ainsi, enfin,pas à pas,le catholicisme devient catholique, et, conscient de la richesse de ses variétés locales, il s'élève au-dessus de toutes, de l'envergure séculaire de sa sublime synthèse.

— D'instinct,la langue révèle l'inappréciable valeur du bonheur, en traitant de *pauvre* l'homme — fût-il riche — dont la satisfaction morale est troublée.

— Tout honneur se doit d'exemple.

— Aide-toi, l'astral t'aidera. Tout effort rayonne et réactionne.

— Que ta foy te forge un mégacsope en ce signe du microscope.

— S'impersonnaliser, se multiplier par l'absolu. Se dépersonnaliser c'est se diviser par l'infini. VURGEY.

L'Union Bibliographique Internationale

A la suite de la conférence bibliographique internationale qui vient de se terminer à Bruxelles par l'adoption du système américain Duvey, dit système décimal, l'union bibliographique internationale est constituée, avec, pour organisme, l'Institut et l'Office internationaux. Parmi les directeurs spéciaux à qui ont été attribuées les diverses branches des connaissances humaines, nous voyons le nom de notre collaborateur Vurgey qui sera chargé de surveiller le classement de toutes les matières qui nous intéressent et de proposer les subdivisions nouvelles sur ce terrain, au conseil consultatif.

Glanures

SAINT HUBERT

Ce majordome du roi des Francs, Théodoric III, était passionné pour la chasse. Un jour, au milieu d'un bois, lui apparut une biche (que ses courtisans appelaient la *biche prodige*), qu'il ne put atteindre avec ses flèches ; au-dessus de sa tête, entourée par une auréole lumineuse, s'élevait une croix flamboyante. Cette biche — dit cette tradi-

---

comme une extase d'une nature évidemment plus haute, idée qui se rapporte au passage du sexe idéo-animique dans le corporel, de même qu'elle est clairement révélée par le retour du corporel dans l'idéo-animique (c'est-à-dire par la mort terrestre).

Cette évidente suspension entre le sexe idéo-animique et le sexe idéo-corporel indiquée par la Bible dans cette période, représente l'époque à laquelle Adam et Eve n'avaient pas encore perçu le paradis, et se maintenaient harmoniquement entre le *en-deça* et le *au-delà*, entre l'être latent et l'être révélé jusqu'au moment où l'attrait de la sensualité décidant en faveur de la prédominance terrestre, causa leur séparation.

Les vers suivants de Sanchoniaton, l'ancien écrivain de *Tyr*, méritent d'être cités à ce sujet. Voici comment il s'exprimait sur l'allégorie du passage du cercle dans l'ellipse :

Prima figura fuit longe perfectior, eheu !
Orbem non orbem me grave ficit onus,
Ante rotundus eram, nunc sum depressus in ovum
Criminis hoc opus est, Numinis illud erat.
Et tamen exosum est Numen mihi, crimen amatur !
Exosum o crimen sit mihi, Numen amem.
Tunc iterum perfectus ego, teres atque rotundus,
More pilæ, recto tramite ad astra ferar.

Le passage du cercle dans l'ellipse est suivi d'une double division de celle-ci, comme on le verra dans le chapitre suivant.

CORPS DOUBLE

« Homo est duplex, et si duplex non esset non sentiret » disait autrefois l'incomparable Hippocrate. Dans deux corps séparés vivent l'homme et la femme et chacun cependant possède en soi le corps de l'autre, chacun est dans soi Androgyne et Gynandre tout à la fois ; ce n'est que la prévalence de l'un à l'égard de l'autre qui les sépare et les différencie. — Tout fait présumer qu'ils étaient originellement un, et que leur complète personnalité a eu lieu dans un ellipsoïde organique fermé.

tion — *lui parla* et l'exhorta à croire à l'esprit incarné. Le majordome incrédule devint alors croyant, puis, en l'an 700 environ, fut élu évêque de Liège et mourut en 728 après J.-C.

Les chrétiens appellent *miracle* le fait de l'apparition de la biche à ce saint patron des chasseurs, tandis que si on doit prêter foi au renseignement qu'elle lui donna, il faut croire qu'il s'est agi tout simplement de l'apparition d'une personnalité astrale.

La fête de ce saint est célébrée le 3 novembre.

B. PIETRO.

Les Esprits frappeurs au couvent

Depuis cinq jours, écrit-on de Madrid, 5 octobre, au journal *Le petit Marseillais*, on ne parle ici que des bruits nocturnes et inexplicables qui se font entendre au couvent des sœurs de l'Immaculée-Conception. Dès que dix heures du soir ont sonné, des coups légers d'abord et qui augmentent d'intensité avec le temps sont frappés dans les murs, les bruits vont en diminuant le matin pour cesser entièrement avec les premiers rayons du soleil. Parfois, on dirait que les coups sortent du sol et même les fondations de la maison en paraissent ébranlées. On ne dort plus au couvent, de peur. L'abbesse, sœur Marie Filara, eu recours à l'aumônier qui ayant constaté la chose en a référé à son évêque. Celui-ci a passé également une nuit au couvent, pour s'assurer de la vérité des faits. L'autorité civile a envoyé sur les lieux deux ingénieurs qui n'ont pu fournir aucune explication, quoiqu'ils eussent fait sonder les murs et creusé des puits en différents endroits. Le couvent est gardé nuit et jour par une division d'agents de police. (*Le Messager*, 15 novembre.)

MUSIQUE

Nos signalons particulièrement à nos lecteurs musiciens deux œuvres d'un occultiste, M. Albert Costet. Ce sont des compositions d'une grande fraicheur de sentiment et fort expressive, pour violon et piano : *Amours divines* et *Légendes égyptiennes*. (G. Voiry, édteur, 81, rue Richelieu.)

Le gérant : CHAMUEL.

---

dans toutes les directions. — C'est pour cela qu'il fallait que la séparation sexuelle du corps de tous deux demeure virili-féminin et fémino-viril, laissât après elle la forme d'un ellipsoïde partagé en deux moitiés égales. C'est pour la même raison que l'ellipsoïde complète retourne à sa réunion momentanée par un effort vers l'espèce (dans l'acte de l'accouplement) comme personnalité complète, acte dans lequel la relativité des sexes se neutralisant, approche momentanément de l'état hermaphroditique.

Déjà l'ancien peuple Hindou s'était exprimé ainsi (d'après Anquetil du Perron), dans le célèbre Oupnek-Hat :

« Cum hominis corporis duas medietates effecisset corpus hominis et mulieris in forma duarum curvaturarum unius pisi creatum est. Quatenus homo solus est, medietas pisi est : quoque tempore cum muliere uno loco sit (copulatus) pisum integrum fit. »

La forme corporelle ayant conservé, chez l'homme et chez la femme, celle d'un ellipsoïde partagé en deux moitiés égales, a donné lieu dans les temps les plus reculés, aux présomptions les plus diverses. Quelques-uns, par exemple, croyaient que cette séparation avait eu lieu par l'épine dorsale, axe commun de l'ellipsoïde partagé en deux moitiés. Parmi ceux qui ont soutenu cette opinion, se distingue surtout le célèbre talmudiste Maïmonidès qui regardait le corps d'Adam comme bi-forme, et disposé de telle torte, que le cou adhérait au cou. La création d'Eve n'était pour lui que le résultat de la séparation du corps d'Adam. — Un autre talmudiste, Eugubin, affirmait qu'Adam et Eve avaient grandi côte à côte, opinion qui trouve quelque ressemblance selon la Bible.

Parmi ces vues contradictoires, qui ne sont pas sans utilité pour la physiologie, la dernière nous paraît être la plus rationnelle, parce que la séparation présumable doit nécessairement correspondre à la réunion qui se répète dans l'ordre naturel.

En outre de cette séparation de l'espèce en homme et femme, eut lieu une autre aussi dans chacun des deux individus, intérieure en soi et verticale comme la première, d'un côté en largeur, de l'autre en profondeur, telle que *homo dexter* et *sinister*.

Cette séparation quadruple dans l'intérieur à l'extérieur de l'organisme humain conduisit à une quadruple antithèse, quadruplicité qui établit la répétition du sexe extérieur dans l'intérieur, comme celle de l'intérieur à l'extérieur, et par laquelle l'homme et la femme séparés seulement d'une manière relative, en soi comme au dehors de soi, ont conservé intérieurement et extérieurement l'individualité virili-féminine et féminino-virile.

Saint-Martin a dit, et ceci est digne d'attention : « l'homme est marqué du sceau quaternaire. » C'est ce que J. Wagner a très bien exprimé dans une forme arithmétique, lorsqu'il a dit : « Par le 4 le sexe « qui déjà était déterminé dans le 2, arrive à « l'individualité, les deux sexes étant deve- « nus des membres. Mais comme le 3 n'a pas « encore atteint sa puissance, il la reporte « sur le 4 jusqu'à ce qu'il l'obtienne, et cette « puissance est dans la vie universelle la « procréation. »

Si le sens perdu du carré appelé magique se laisse désirer et rechercher de préférence quelque part, c'est sans aucun doute ici, — parce que, selon nous, ce carré se rapportait surtout à la représentation des sexes doubles et à leurs relations réciproques dans l'acte de l'accouplement.

Comme on le sait, ce carré jouit dans l'opinion de la plupart des peuples orientaux, et surtout des Indiens, d'une si grande célébrité, il y est tellement en honneur, qu'ils le portent sur eux comme talisman ou comme amulette.

(*A suivre.*)